



Carte des sites littoraux de la commune de Chevroux dessinée par le colonel de Mandrot, d'après ses observations de 1854 à 1881.

Karte der Seeufersiedlungen der Gemeinde von Chevroux, die Oberst De Mandrot aufgrund seiner zwischen 1854 und 1881 gemachten Beobachtungen erstellte.

## 1854-1881 : la découverte des «cités lacustres»

## 1854-1881 : die Entdeckung der "Pfahlbauten"



Album des stations lacustres du Musée de Lausanne, 1896. Outils en pierre emmanchés de Chevroux.

Tafel aus dem Band zu den Pfahlbaustationen des Museums in Lausanne, 1896. Geschäftete Steinwerkzeuge aus Chevroux.



«Lacustreur» à la pêche aux antiquités lacustres, d'après Desor 1866.

"Pfahlbaufischer" auf der Suche nach Pfahlbaufunden, nach Desor 1866.



Pilotis visibles par les basses eaux de 1921.

Sichtbare Pfähle beim Niedrigwasserstand von 1921.

En janvier 1854, à Obermeilen au bord du lac de Zurich, lors d'une sécheresse hivernale exceptionnelle, des pieux de bois apparaissent dans la vase. L'archéologue zurichois Ferdinand Keller les identifie comme les restes d'un village de l'âge de la pierre polie (Néolithique). Il voit dans ces pilotis les vestiges de maisons construites sur une plate-forme en bois, au-dessus des eaux du lac.

Cette interprétation sera rejetée au début du 20<sup>e</sup> siècle, mais le mythe des «cités lacustres» perdure... nous avons encore aujourd'hui bien de la peine à nous en affranchir.

Actuellement, nous savons que ces villages étaient construits sur la rive émergée, lors de périodes de baisses importantes du niveau des eaux. La remontée du niveau des lacs ou d'autres facteurs provoquèrent leur abandon. Depuis, l'humidité constante du milieu a permis la conservation exceptionnelle de leurs vestiges jusqu'à nos jours.

En 1881, le colonel de Mandrot cartographiait 12 sites littoraux sur les rives de Chevroux. Il s'agit de l'une des plus fortes concentrations de stations lacustres en Suisse.

Im Januar 1854 traten in Obermeilen, am Ufer des Zürichsees, bei aussergewöhnlich niedrigem Wasserstand im Winter Holzpfähle im Seeschlamm zutage. Der Zürcher Altertumsforscher Ferdinand Keller identifizierte sie als Reste eines Dorfes aus der Jungsteinzeit (Neolithikum). Er sah in diesen Pfählen die Überreste von Häusern, die auf einer Holzplattform über dem Wasser errichtet worden waren.

Diese Interpretation wurde zu Beginn des 20. Jahrhunderts verworfen, aber der "Pfahlbaumyθος" hält sich... noch heute haben wir Mühe, uns davon zu befreien.

Heute wissen wir, dass diese Dörfer in Zeiten mit niedrigem Wasserstand auf der trocken gefallenem Strandplatte errichtet worden waren. Der erneute Anstieg der Seespiegel oder andere Faktoren führten zu ihrer Aufgabe. Seitdem hat die konstante Feuchtigkeit des Milieus die herausragende Erhaltung der Siedlungsreste bis zum heutigen Tag ermöglicht.

1881 kartierte Oberst De Mandrot 12 Pfahlbaustationen am Seeufer von Chevroux. Es handelt sich um eine bedeutendsten Konzentrationen von Pfahlbaustationen in der Schweiz.



Pour en savoir plus :  
Zusätzliche Informationen :  
[www.grande-caricaie.ch/archeo](http://www.grande-caricaie.ch/archeo)



Archéologie cantonale (VD)  
Service Immeubles, Patrimoine et Logistique  
(DFIRE)  
10, place de la Riponne  
CH - 1014 Lausanne  
Tel. 021 316 73 30  
[www.vd.ch/archeologie](http://www.vd.ch/archeologie)

